

Études d'histoire religieuse



Raymond J. A. Huel, *Archbishop A.-A. Taché of St. Boniface: The "Good Fight" and the Illusive Vision*, Edmonton, University of Alberta Press, 2003, xxv-429 p. 40 \$

Nive Voisine

Volume 71, 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006623ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006623ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Voisine, N. (2005). Review of [Raymond J. A. Huel, *Archbishop A.-A. Taché of St. Boniface: The "Good Fight" and the Illusive Vision*, Edmonton, University of Alberta Press, 2003, xxv-429 p. 40 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 71, 130–132. <https://doi.org/10.7202/1006623ar>

Les historiens apprécieront davantage la conclusion de la minutieuse analyse de l'ADN lexical des textes menée par les auteurs, qui attribuent désormais à Leroux l'écriture du *PEF* et qui, par ricochet, invitent à une lecture plus attentive de la *NRG*, afin de démasquer à travers les récits et les narrations qui sont réellement de la plume de Leclercq les alinéas de transition et les rajouts attribuables à l'intervention de Leroux, qui en a supervisé la publication, voire la réécriture, à Paris. Ces historiens qui ne savent pas lire leur seront donc reconnaissants de leur avoir fait comprendre, d'un mouvement de grâce universitaire efficace, que cet ouvrage n'étant pas de Leclercq, c'est tout son sens qui en est transfiguré (p. 223). Pour qui accordait une crédibilité inviolable à l'œuvre attribuée à Leclercq sur la foi qu'il était un témoin oculaire des événements devra désormais s'interroger sur l'identité de l'auteur du segment de texte retenu, afin d'en évaluer plus justement les fondements et de soupeser l'effet de l'ironie radicale dans le récit ethnographique.

Comme le soulignaient les auteurs, c'est un exercice périlleux que de donner d'entrée de jeu les conclusions d'une recherche et d'en établir la démonstration en deuxième (édition critique) et troisième partie (étude bibliographique). Le pari est pourtant relevé avec succès, puisque l'analyse est suffisamment riche pour alimenter l'intérêt de la lecture. L'exploration des vaines hypothèses pourra cependant paraître un peu longue, bien qu'elle permette de fonder *a contrario* l'explication retenue. Les plumes même les plus critiques n'étant pas à l'abri des erreurs et des fautes, faudra-t-il voir dans la concentration de celles-ci à la section 3 de la première partie, une signature démarquant le supérieur de l'élève ?

Nelson-Martin Dawson, Ph.D.
Historien

Raymond J. A. Huel, *Archbishop A.-A. Taché of St. Boniface : The « Good Fight » and the Illusive Vision*, Edmonton, University of Alberta Press, 2003, xxv-429 p. 40 \$

Voici une biographie qui était attendue depuis longtemps ; heureusement, elle ne déçoit pas.

Alexandre-Antonin Taché (1823-1894) n'est guère connu aujourd'hui en dehors de ceux qui s'intéressent de près à l'histoire de l'Ouest canadien. Né à Rivière-du-Loup dans une famille célèbre qui compte des hommes politiques comme son oncle Étienne-Paschal Taché et des écrivains comme son frère aîné Joseph-Charles, le futur évêque fait ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1833-1841), puis sa théologie au Grand Séminaire de Montréal (1841-1843), au Collège de Chambly (1843) en même temps que régent et au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1844) comme professeur. Entré au noviciat des Oblats de Marie-Immaculée à l'automne

1844, il est encore sous-diacre quand il part, le 25 juin 1845, pour Saint-Boniface et les missions de l'Ouest.

Rapidement ordonné prêtre, Alexandre-Antonin Taché se consacre désormais à l'activité missionnaire et, comme il est un des premiers de sa communauté à le faire dans ce territoire, il fixe certaines règles de missiologie. En 1850, il est nommé coadjuteur avec droit de succession de M^{gr} Joseph-Norbert Provencher de Saint-Boniface ; il devient évêque en titre en 1853 et archevêque en 1871. Chef religieux et politique de son peuple, il est au cœur de tous les événements qui secouent les territoires des futures provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta : relations avec la Compagnie de la Baie d'Hudson et le gouvernement canadien, soulèvements de 1870 et 1885, débats à propos de l'amnistie puis des terres des Métis, question des écoles. Au centre de son activité, le rêve de créer au Manitoba une province sœur, un autre Québec à dominance française et catholique. C'est l'histoire de son échec que raconte cette biographie.

Raymond Huel centre son récit sur l'aspect politique de la carrière de Taché et les démarches innombrables qu'il fait auprès des politiciens et des évêques du Québec pour réaliser son rêve impossible et pour arrêter la déferlante qui l'anéantit graduellement. Trahi par les politiciens qu'il comprend mal, peu appuyé par sa province natale aux prises avec ses propres problèmes et ses faiblesses, il voit même les Métis, pour lesquels il a tant bataillé, le renier comme un traître. Malade et sur le point de mourir, il lutte en vain pour conserver son réseau d'écoles confessionnelles et il constate de plus en plus la mainmise du clergé irlandais sur l'Église de l'Ouest.

L'auteur décrit avec précision les projets et les luttes de Taché. Il donne de bonnes indications sur son adresse administrative (qui lui vaut la réputation d'être trop riche !) et sur ses relations avec certains prêtres séculiers et ses confrères oblats. Même s'il regroupe les événements autour de certains thèmes, il privilégie une narration chronologique qui entraîne certaines répétitions. Et qui conduit aussi à négliger certains aspects de la vie de Taché. Par exemple, il est très peu question de l'évêque Taché comme pasteur et on voit très peu l'évolution interne de son diocèse, la progression des paroisses (une carte aurait été utile), l'évolution du clergé (le nombre, l'origine, le statut : séculier, olat), le genre de pastorale qu'il prône, la vie spirituelle du peuple (dévotions, moralité). Le peu que l'auteur suggère concerne les problèmes personnels avec certains membres du clergé. Il insiste beaucoup sur le caractère autoritaire de Taché, qui est sans doute un trait de sa personnalité, mais aussi de sa perception de l'autorité dans l'Église et sa communauté. Une meilleure analyse de sa formation aurait peut-être éclairé ce sujet. En conclusion, Raymond Huel trace un portrait sévère, peu sympathique, de Taché, mais il a soin de préciser qu'il s'agit d'une personnalité « énigmatique ». Je le crois moi aussi, ce qui me permet

de trouver d'autres qualités à ce personnage important de notre histoire religieuse et politique.

Cette biographie est néanmoins à lire et mériterait, il me semble, une traduction française.

Nive Voisine
professeur émérite
Université Laval

Nancy Christie et Michael Gauvreau, dir., *Histoire Sociale / Social History*, vol. XXXVI, n° 71, mai – May 2003 *Intersections of Religious and Social History. À la croisée de l'histoire religieuse et sociale*, 253 p. 15 \$

Le numéro 71 de la revue *Histoire sociale / Social History* est coiffé du titre « À la croisée de l'histoire religieuse et sociale ». Dans l'introduction très substantielle qui précède les neuf articles de la publication, les deux rédacteurs invités, Nancy Christie et Michael Gauvreau plaident pour une histoire abordant la religion non pas comme donnée accessoire, à la remorque de considérations socio-économiques, ni même comme un élément identitaire parmi d'autres, mais bien comme un phénomène social majeur. Christie et Gauvreau considèrent la religion comme une force protéiforme ayant servi tantôt comme rempart des valeurs sociales traditionalistes, tantôt comme agent de changement social. Cette prise en compte de la religion comme un ensemble de pratiques, de croyances et d'institutions qui orientent de façon capitale la vie des individus suggère l'adoption de deux cadres d'analyse interdépendants. Elle conduit à s'intéresser à la fonction des établissements religieux en tant qu'appareils de régulation sociale. Elle engage, par ailleurs, à porter attention à la manière dont les personnes et les groupes cherchent, dans leur quête de légitimité et de pouvoir politique, à concilier leur vision particulière de l'ordre social et leurs convictions religieuses.

Cette proposition de recherche, illustrée par de nombreux exemples tirés de l'historiographie récente, oriente de différentes manières les articles du numéro. Plusieurs d'entre eux développent tout particulièrement l'idée d'une appropriation personnalisée des contenus religieux. Ces contributions donnent lieu à des réflexions stimulantes sur le rôle de la religion en tant que ferment identitaire et renouvellent le débat déjà ancien sur les rapports dialectiques entre religion populaire et religion officielle.

L'analyse que propose Kenneth Draper des discours et des pratiques de l'Église des Travailleurs chrétiens fondée en 1892 met ainsi en lumière la dimension populiste de ce mouvement. Bien qu'elle n'ait pas formulé de